Défense du pluralisme

Je viens de relire avec attention l'article de Malatesta sur le « Problème de l'amour » – j'écris « relu » parce que je connaissais l'original italien – et de parcourir celui, moins étoffé il faut l'avouer, signé Pervenche.

Apercevoir le nom de Malatesta à la fin d'un article me ramène à Londres bien des années en arrière, alors que cet éminent propagandiste-écrivain, réfugié en Angleterre, y exerçait son métier d'électricien. Malatesta – c'était le dévouement, l'intégrité, le courage incarnés. J'étais bien jeune alors, mais mes courtes rencontres avec lui m'ont laissé un ineffaçable souvenir. Pourquoi faut-il que de tels révolutionnaires nous quittent, eux dont la tâche n'est jamais achevée ?

Je voudrais examiner brièvement les questions que soulèvent ces deux articles, dûs à des unicistes, cela est évident. Qu'on le déplore ou qu'on s'en réjouisse, le besoin d'amitié ou d'amour préoccupe un grand nombre de personnes, malgré leur situation difficile ou amoindrie au point de vue social ou économique. Et cela justement dans la mesure où, évoluée intellectuellement et moralement, leur sensibilité s'affirme et s'affine.

Je sais, par expérience, qu'il est très difficile à un pluraliste (le pluraliste défini dans l'exposé paru ici-même sous le titre « comment choisir son compagnon »), de se faire comprendre d'un uniciste, même le moins dogmatique.

Ceci dit, je sais parfaitement bien qu'une phrase comme « quand un homme et une femme s'aiment, ils s'unissent, et quand ils cessent de

s'aimer,
ils se quittent » ne signifie absolument rien, puisque se mettre à s'aimer et cesser de le faire en même temps, ne se réalise pas toujours, puisqu'on peut aimer sans être payé de retour, puisqu'on peut aimer encore alors qu'on n'est plus aimé. Il faudrait savoir pourquoi il en est ainsi et répondre autrement que par des affirmations d'enfant gâté et capricieux. Il faudrait connaître, analyser, étudier, disséquer les motifs qui font qu'un être aimé ne vous paie pas de retour ou ne vous aime plus, alors que vous ne lui
avez porté aucun tort, causé aucun dommage, nui en aucune façon. Répondre qu'il en est ainsi parce ce que c'est comme ça, est puéril et ne mérite aucune considération. Je soutiens que tout camarade pour de bon regardera à deux fois lorsqu'il s'agira d'infliger de la souffrance à son amie ou à son ami et réfléchira que ce n'est pas la peine de s'élever contre l'archisme en théorie, pour le pratiquer, quand il s'agit d'imposer à quelqu'un des « siens » une rupture indésirée ou une séparation inacceptée.
Je maintiens qu'il faut
toujours se demander s'il n'existe pas, dans le domaine de l'amitié
ou de l'amour, un moyen de concilier les divergences, de rapprocher
les oppositions, d'atténuer les incompatibilités jusqu'à ce qu'elles s'évanouissent. Je maintiens que c'est une affaire de volonté et de bonne volonté, d'éducation de la volonté et de la bonne volonté.
Que ce que j'écris reste lettre morte pour des gens incapables de maîtriser leurs passions, leurs caprices, pour des esclaves,
je le conçois parfaitement. Mais j'affirme qu'il en va tout autrement quand il s'agit d'êtres sélectionnés, raisonnables, maîtres d'eux-mêmes, suffisamment, pour être décidés, dans un monde où la haine

fait tant de ravages à ce que l'amour soit un producteur de satisfaction et de joie intérieure, non une source de tragédies et de drames. Et cela sans attendre l'avènement d'une société meilleure, avènement qui demeure hypothétique, ce que nul n'ignore.

Il importe de savoir quels mobiles réels s'opposent au manque d'adaptation de celle-là ou de celui-ci à la pratique de la simultanéité des affections. Il importe de savoir pourquoi l'apparence extérieure peut être un obstacle à la réciprocité affective. Et une fois connus les motifs, de chercher les remèdes.

Pour en revenir au pluralisme en amitié ou en amour, j'avoue que je ne puis comprendre pourquoi il serait incompatible avec l'amour de la famille ou des enfants. Je ne puis comprendre pourquoi une mère ou un père de famille, pour attaché tendrement et profondément qu'il soit au père ou à la mère de sa progéniture – et à celle-ci – ne pourrait nourrir une affection aussi tendre et aussi profonde pour un ami ou une amie autre que son compagnon ou sa compagne, tous les intéressés étant au courant et d'accord ? Je ne puis non plus comprendre pourquoi il serait impossible de découvrir deux ou trois « âmes-sœurs », par exemple, et pourquoi, dans les relations qui en seraient la conséquence, l'amour dit « physique » devrait forcément occuper la première place ? Que l'uniciste en amitié ou en amour, à cause d'une capacité d'affection restreinte – *et qui le lui reprocherait* – ne puisse le concevoir, fort bien, mais que partant de ce manque de capacité, il fasse la leçon aux pluralistes, voilà qui me dépasse !

Sans doute, il existe

des gens qui considèrent comme du « pluralisme », les coucheries, le papillonnage, les relations physiques sans lendemain et n'ont de cesse qu'ils ne soient arrivés à soumettre à leur caprice l'objet qu'ils convoitent. Mais ce n'est pas cela qu'ici on entend par pluralisme ou simultanéité affective. Notre pluralisme consiste en une union – à plusieurs – sur laquelle les influences extérieures n'exercent aucune emprise, union dont la raison d'être est sa durée, dont la réalisation est conditionnée par un accord ou une entente qui ne peut cesser que par consentement mutuel. Les participants a ladite union possédant assez de maîtrise de soi et de décision pour ne permettre à aucun obstacle de troubler ou de déranger la réussite de leur entreprise. Voilà la thèse, Je prétends que nombre d'unicistes ne se montrent pas aussi consciencieux que je le suis quand ils contractent mariage ou s'unissent sans formalités.

Et que leurs ménages sont loin d'être des exemples de vie harmonieuse... Il me serait cruel d'insister.

J'achève. Et pourquoi. du simultanéisme amoureux, l'amour avec un grand A. l'amour-oiseau bleu. etc., serait-il absent ? Je ne puis non plus me rendre compte pourquoi la cohabitation ou la non-cohabitation ait quoi que ce soit à faire avec le bonheur « immense, infini » qui peut résulter d'une amitié, d'un amour partagé par plusieurs. À mon sens, c'est une question de tempérament ou d'opportunité. Tout véritable pluraliste sait que la simultanéité en amitié ou en amour procure plus de bonheur que l'unicité, lorsque durable et excluant la préférence, etc. Cela, l'uniciste l'ignore et ne peut faire autrement. C'est pourquoi les discussions entre unicistes et pluralistes laissent chacun sur son

propre terrain.
Véra Livinska